



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Considerations Chrétiennes Pour Toute Les Jours De L'Année

Avec Les Evangiles De Tous Les Dimanches

Tome Second

Crasset, Jean

Paris, 1691

Jeudy. Sur la sueur de sang.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60873](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60873)

POUR LE I. JEUDY DE CAREME.

CONSIDERATION

Sur la sueur de sang.

Considere, mon ame, combien ce premier choc a été rude à ton Sauveur. I. P.
Regarde le tout baigné de son sang. C'est la crainte de ses tourmens; c'est l'horreur de tes pechez; c'est le desir de ton salut, qui ont excité ce combat dans son cœur. Il a ramassé dans soy toutes les iniquitez des hommes, & en a conçu une si grande douleur, qu'il fût mort sur l'heure même, s'il n'eût fait un miracle pour conserver sa vie. Il fait des miracles pour souffrir, & n'en fait point pour s'exempter des souffrances. Et moy je voudrois que Dieu en fit à tous momens, pour m'empêcher de souffrir & de mourir.

O Sauveur de mon ame, que ce premier combat vous a été sanglant! que vous avez eu de peine à dissiper par la violence de votre contrition, la multitude de nos crimes que vous aviez devant les yeux! J'étois avec Judas dans le Jardin de Getsemani pour vous prendre. J'étois dans votre cœur sacré pour vous affliger. J'étois dans les bras des Juifs pour vous battre II. P.

& pour vous tourmenter. Mes pechez étoient au monde avant moy, puisque ce sont eux qui vous ont livré aux Juifs, qui vous ont tourmenté en toutes manieres, & qui vous ont crucifié.

III. P. O Maître divin, que vous nous donnez de beaux exemples ! mais hélas, personne ne les veut imiter. Que vous nous faites de belles leçons ! mais personne ne les veut apprendre. Vous allez le premier au combat ; mais personne ne vous veut suivre. Vos Disciples vous ont lâchement abandonné. Ils dorment pendant que vous veillez ; ils sont en repos pendant que vous combattez ; ils vous affligent au lieu de vous consoler ; ils vous trahissent au lieu de vous assister.

Quelle confusion pour moy ! Jesus surmonte toutes les frayeurs de la nature, revêtu qu'il étoit de l'infirmité de tous les hommes : & je succombe aux frayeurs de la nature, étant soutenu de la force d'un Dieu. Il va genereusement au combat avec ma timidité ; & moy avec son courage je lâche le pied, & je m'enfuis.

O sang precieux qui baignez & qui arrosez une terre ingrate ! échauffez mon cœur, arrosez mon ame, fortifiez mon esprit, & relevez mon courage abattu. Resolument je veux combattre avec vous !

je
v
tr
l'
A
là
cl
fo
ja
ba
j'
M
I
de
I
qu
&
—
P
J
ser

je veux résister jusqu'au sang, aux mouvemens rebelles de la nature; je veux triompher de ma chair, & l'assujettir à l'esprit, en dûssay-je suer le sang & l'eau. Ah! je n'en suis pas encore venu jusquelà. Vous avez bû le calice de mes pechez, je veux boire le calice de vos souffrances. *Quoy, ne voulez-vous pas que je boive le calice que mon Pere me donne à boire? Je boiray le calice du Sauveur, & j'invoqueray le nom du Seigneur.*

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Il commença à être saisi de fraïeur & d'ennui.
Matth 14.

Il leur dit: Mon ame est triste jusques à la mort, demeurez icy & veillez. *Ibid.*

Il lui vint une sueur comme des gouttes de sang, qui découloient en terre. *Luc. 22.*

Il s'est véritablement chargé de nos langueurs, & il a porté nos douleurs. *Is. 53.*

POUR LE I. VENDREDY DE CARE'ME,

CONSIDERATION

*Sur l'Oraison de Nôtre-Seigneur
au Jardin.*

JESUS dans sa tristesse s'éloigne de ses Disciples, & prie son Pere de le dispenser, si cela est possible, de boire ce calice. I. P.